

Solange Sudarskis

# Pour éclairer le chemin

Une approche philosophique  
de la franc-maçonnerie



Éditions de La Hutte

BP 8 - 81340 Valence d'Albigeois

Site Web : [www.editionsdelahutte.com](http://www.editionsdelahutte.com)

Adresse e-mail : [contact@editionsdelahutte.com](mailto:contact@editionsdelahutte.com)

## Avant-propos

C'est auprès d'auteurs que j'ai puisé des pensées qui me sont devenues si intimes que je crois aujourd'hui qu'elles sont miennes. Leurs ouvrages ont été, non pillés, mais savourés et assimilés et je ne saurai plus exactement, comme un universitaire, lequel contient des propos que j'ai utilisés pour construire ma réflexion. Alors, je vous invite à les retrouver, au hasard des nécessités, comme je les ai rencontrés au moment le plus opportun pour qu'ils agissent sur moi ; en me faisant devenir un peu eux-mêmes. Ils ont nom :

Cioran, Baudelaire, Onfray, Ouaknine, Lévinas, Guénon, Girard, Pons, Mourgues, Buber, Fulcannelli, Eco, Jankelevitch, saint Thomas, Abellio, Éliade, Jacq, Blavatsky, Étienne, Bayley, Laplantine, Grillot de Givry, saint Augustin, Chouraqui (pour sa traduction et ses commentaires de la Bible) et combien d'autres...

## **Chapitre 2**

### **Naître par une initiation**

### **Être initié par une naissance**

On pourrait dire sur ce sujet seulement cette pensée de Daniel Pons :

Vivre, c'est prendre des risques, mais le seul risque véritable, c'est de porter en soi le profond désir de mourir « au moins », pour renaître « au plus ». Toutefois, j'ai eu envie de polir davantage ma pierre jusqu'à ce qu'elle vibre à ses limites comme un miroir.

Ici est une forme de vie, ici est un monde qui se veut celui de la liberté et de la lumière. Ici, vous et nous, nous sommes chez Nous. Et c'est par une cérémonie d'initiation que nous sommes devenus F.:M.:.

Ah ! Naître par l'initiation.  
Ah ! Être initié par une naissance.

On sait que toute initiation comporte une série d'épreuves rituelles qui symbolisent la mort et la résurrection du néophyte. Grâce nous fut faite par la douceur des épreuves. D'autres traditions demandent aux impétrants d'être plus éprouvés ; sont-elles forcément plus opérantes ?

Il s'agit de façon réaliste ou spéculative, par des opérations alchimiques assimilées à des épreuves difficiles, voire à des tortures, il s'agit de la mort et de la résurrection du myste ; il s'agit de transmuier, c'est à dire d'obtenir un mode d'être transcendantal. C'est la leçon de toutes les traditions ou de la connaissance de la vie simplement.

Il n'y a aucun espoir de ressusciter à un mode transcendant, sans une mort préalable.

Notre vie fut et sera une succession d'initiations où nous sommes morts à quelque chose, pour devenir autre. Comme les épreuves d'initiation, celle de notre vie témoigne, pour nous seuls, de notre degré d'initiation à la condition humaine.

Ici nous a été proposée une autre Initiation, une autre mort, une autre naissance.

Le passage, par le cabinet de réflexion, inscrit la cérémonie dans la dramaturgie de la matière univers. Selon Paracelse : « celui qui veut entrer dans le royaume de Dieu, doit, premièrement, entrer avec son corps dans sa mère et là, mourir. »

*Ce regressus ad uterum*, ce retour aux origines, cette réintégration d'une situation originare aux confins du chaos primordial, présente aux moins deux significations qui éclairent les significations de la cérémonie d'initiation, significations cosmologiques et initiatiques.

Toute mort rituelle peut être considérée comme une réintégration de la nuit cosmique, du chaos pré-cosmologique et des ténèbres d'où nous sommes revenus, et qui, dans sa dissolution des formes, exprime aussi le stade séminal de l'existence.

Et puis *Ordo ab Chao*. J.:B.: s'accomplissent. Toute création, toute apparition des formes, tout accès à un autre niveau plus transcendant peut s'exprimer par une cosmogénèse. Et la lumière fut !

Notre naissance au monde Maç.: répète, réitère, comme chaque initiation par la naissance, le spectacle infini de la re-création cosmique, et nous avons été reçus F.:M.: comme une graminée d'étoile pour que nous éclairions notre part d'univers.

Cette expérience, où l'on nous a fait vivre la sacralité de l'univers attesté par les quatre éléments réintégrés en nous, nous accouche, comme conscience que le monde n'est pas seulement vivant, mais ouvert, qu'un objet n'est pas jamais simplement lui-même, mais aussi la réceptacle ou le signe d'une réalité qui le transcende.

Cette expérience n'est qu'un commencement, une initiation sur notre propre chemin, vers ce que l'on nomme le Destin et qui est notre être en devenir.

Chaque initiation parle à l'impétrant, et lui parle de lui et de sa propre histoire, dans un langage symbolique, qui n'appartient qu'à lui de décoder.

Le souffle nocturne de sa vie la plus lointaine, ensevelie, indicible, se pose sur lui dans ce plongeon cosmique.

Il n'y a pas un sens fixé ; la vérité du rituel n'est révélée que par l'interprétation, où chacun a le pouvoir de faire exister du sens, de décider des sens. Ce que je ressens et comprends n'engage que moi. Par ce que je suis, je multiplie le monde dans sa métamorphose qui reste cependant, dans son unité holistique, complexe.

« Une herméneutique créatrice dévoile des significations qu'on ne saisissait pas avant, ou les met en relief, avec une telle vigueur, qu'après avoir assimilé cette nouvelle interprétation, la conscience n'est plus la même », nous écrit Mircéa Éliade.

Il s'agit donc de faire une expérience avec cette recreation. On peut opposer à ce niveau les expressions : *avoir* une expérience et *faire* une expérience.

*Avoir* renvoie à la possession, au connaître, à l'installation dans la satisfaction, à la confiance que procure l'acquis. Avoir l'expérience d'un rituel de passage serait poser et imposer des significations une fois pour toutes.

*Faire* l'expérience signifie ne pas savoir à l'avance le résultat de la recherche. Rien ne doit correspondre à notre attente. Pour cela, on ne doit rien dévoiler des cérémonies de type initiatique. Faire une expérience, c'est s'inscrire dans l'ouverture, dans l'au-delà de l'attendu, dans le commencement sans cesse renouvelé.

Comme l'écrit Jankélévitch dans son livre *Quelque part dans l'inachevé* : « La prétention de toucher un jour à la vérité est une utopie dogmatique, ce qui importe, c'est d'aller jusqu'au bout de ce qu'on peut faire, d'atteindre à une cohérence sans faille, de faire effleurer les questions les plus cachées, les plus informulables pour en faire un monde lisse. »

Ainsi à chaque initiation l'œuvre de la genèse reprend son cours. La création n'est pas faite une fois pour toutes. Chaque naissance l'accomplit ; et c'est dans la lumière que se célèbre l'accomplissement. On peut donc dire que l'enfantement par la porte basse répète l'acte exemplaire de la naissance de l'humanité conçue comme une émergence de la plus profonde caverne chthonienne.

La cérémonie d'initiation Maç., qui après avoir fait réintégrer à l'impétrant l'état premier, l'état germinal de la matière du cabinet de réflexion et l'amène à sa résurrection, à sa re-naissance, cette cérémonie correspond sans doute à la création cosmique. Et cette phase de la cérémonie me paraît être tout particulièrement placée sous le signe du féminin parce que maternelle.

La survivance des cultes des vierges noires nous en apporte l'écho. Tout est en place avec elles pour la renaissance du pèlerin, après qu'il soit descendu dans la crypte sacrée où on les gardait.

Ces vierges noires ont nom Cybèle, Isis, Lilith, la Déméter noire de Phygalie en Arcadie, Kali, Marie l'Égyptienne ou Sarah la noire ; toutes vierges qui doivent enfanter et qui disent leur appartenance aux forces de la nuit, à une science secrète liée aux profondeurs de la terre et des origines.

Comme dans le livre des morts égyptiens, il faut opérer la traversée toute entière de pilier en pilier, de porte en porte, pour pouvoir espérer la remontée. Mais seul le principe féminin, la mère, la déesse, la Terre parce qu'elle intègre à la fois le pouvoir de donner la vie et le pouvoir de donner la mort peut accompagner la néophyte dans cette trajectoire.

Au commencement, comme à la fin, la Mère est là pour nous bercer, nous prendre dans ses bras, nous aider à réussir tous les passages, à franchir les seuils, ceux du naître et ceux du mourir ; ceux de la mort et de la mort de la mort.

On ne peut manquer de faire un parallèle avec la méthode alchimique.

En cherchant la *materia prima* (racine maternelle) l'alchimiste poursuit la réduction des substances à l'état pré-cosmologique. La cathédrale de Paris, nous dit Fulcanelli, ainsi que la plupart des basiliques métropolitaines sont placées sous l'invocation de la benoîte vierge Marie ou Vierge Mère. En France, le populaire appelle ces églises des Notre-Dame.

En Sicile elles portent un nom plus expressif encore, celui de Matrices. Ce sont bien des temples dédiés à la mère (*mater*), à la matrone dans le sens primitif, qui par corruption devient la Madone (*ma donna*), Ma Dame et par extension Notre-Dame. La *virgo paritura*, la vierge qui enfantera, dont on trouve des monuments antérieurs au christianisme, c'est la terre avant sa fécondation, avant que le principe mâle ne vienne l'animer. C'est la mère des dieux dans l'attente de l'esprit.

Alors la cérémonie d'initiation par une naissance répond à la question d'où je viens, où je vais et peut-être qui je suis. Une place de l'homme dans l'univers, que l'on appelle une philosophie, me semble être proposée par la philosophie Maç.: de son initiation.

Je la rattacherai à ce que l'on appelle la science-sagesse-sacrée avec trois propositions fondamentales exprimées dans les ternaires.

- Un principe omniprésent éternel, illimité, inconcevable et immuable, innombrable, que Blavatsky appellerait l'Être-té ou la Vie-une.

Je dirai que c'est avant même le *Aleph* auquel le *Beth* du *Béreshit* nous renvoie, au *Ayin*, au Rien.

- Une fois sorti de cet absolu, la dualité survient dans le contraste de l'esprit et de la matière qui demeurent, sous deux aspects différenciés, la même

chose, le Un. L'esprit est la première manifestation de la matière et la matière est la première manifestation de l'esprit. La substance cosmique, l'espace, l'*aether* grec est aussi appelé la Mère avant son activité cosmique, et le Père-Mère au premier stade de son réveil, dont le mode de mise en mouvement peut-être le *Logos*, le Verbe.

L'univers manifesté, qui en est issu ensuite, est donc pénétré par cette dualité. Il en est le fils consubstantiel ; C'est le Fils de la vierge-mère fécondée par l'esprit. Et l'on peut dire : de l'esprit ou Idéation cosmique ou Père, viendrait notre conscience. De la substance cosmique ou Mère viendraient les véhicules dans lesquels cette conscience est individualisée ; tandis que l'énergie du Un dans ses différentes manifestations serait le mystérieux lien d'unité entre l'esprit et la matière, le principe animateur qui donne la vie.

C'est ce que j'ai compris de ce que disent les *Stances de Dzyan*, le plus vieil écrit sacré d'après lequel furent compilés d'autres écrits sacrés plus connus des profanes.

C'est ce que semble dire également Einstein dans *Espace, temps, gravitation*. Il écrit : « Masse et énergie ne sont qu'une seule chose ou du moins ne sont que deux aspects d'une même chose. »

La cérémonie de passage se donne à vivre comme la conception et la naissance spirituelle ou plutôt comme la renaissance de l'individu et sa régénération.

Le profane courbé à l'entrée du temple sanctuaire, prêt à traverser la matrice de la nature-mère, ou prêt à redevenir l'être spirituel primordial devient ainsi l'homme pré-natal.

Cette ployance fœtale, c'est une chute de l'esprit dans la matière dirait le sémite, c'est au contraire son retour à sa source primordiale dans laquelle il s'immerge dirait l'aryen. Dans les deux cas il s'agit toujours du UN manifesté en Matière et Esprit mais de façon ascendante ou descendante.

En d'autres termes l'initiation Maç.:, en nous refaisant produire la cosmogénèse, l'anthropogénèse, nous demande de faire de nous-mêmes, une matière humaine, une copie microcosmique, un reflet de la matrice céleste, en un mot un espace femelle dans lequel l'esprit mâle fécondera le germe du fils, celui de l'univers visible parce que lui-même lumière. C'est ce que l'on peut appeler une mixité universelle. C'est Beth attendant sa fécondation par Iod qui se fera dans le vase de l'œuvre au noir déversant du cabinet de réflexion le myste comme de l'or naissant. C'est cela que me raconte entre autre la première partie de la cérémonie d'initiation. Ici s'accomplit ce dont je ne sais pas où est le début, mais c'est l'initiation par la naissance.

Et puis vient la naissance par l'initiation  
et c'est un autre commencement.

Pour accéder à lui-même l'homme doit se retirer de soi.

Nous sommes le produit d'une préfabrication institutionnelle, une subjectivité préfabriquée dans son environnement et ses acquis socio-économico-psycho-culturels, je dirai aussi moraux. Ici se pose le problème : comment échapper à cette situation, car si l'homme n'est que de l'être impersonnel de l'institution et s'il est impossible de faire advenir son propre monde, la question, je dirai la quête de l'être, n'a plus d'importance puisque ainsi pensé, l'homme serait né avant la naissance et la naissance serait un non-sens.

Être ou ne pas être, naître est la question

Naître permet d'accéder à une parole nouvelle libérée de ceux qui pensent posséder une maîtrise sur leur parole et la parole des autres, naître en tant qu'individu différencié, naître comme œuvre à faire.

C'est cette idée qu'exprime Rabbi Zouzia, peu avant sa mort ; « Dans l'autre monde, On ne me demandera pas, pourquoi n'as-tu pas été Moïse ? On me demandera, pourquoi n'as-tu pas été Zouzya ? »

Chaque homme est une lettre ou une partie d'une lettre. Le livre tout entier est écrit lorsqu'il ne manque aucune lettre.

Chaque homme a l'obligation d'écrire sa lettre, de s'écrire, c'est-à-dire de se créer en renouvelant le sens, son sens.

Le cabinet de réflexion, de réflexivité en tant que miroir, est la face à face qui nous demande de commencer à rechercher notre identité enfouie.

Alors le F.:M.: sera un éclat existentiel, une brisure, séparé mais aussi une brillance. L'initié Maç.: est ce lieu de lumière qui se retire et rayonne à la fois ; qui existe au sens étymologique (*ex sistere*) dans cette capacité à sortir de soi, de se dépasser et de d'inscrire dans un mouvement de création. C'est là où l'homme se trouve qu'il doit faire briller la vie cachée de l'absolu.

Rappelons-nous ! Il n'est d'accès à aucune vérité qui ne comporte un renoncement. Le sacrifice verticalise l'être humain. Le supplément maçonnique ou alchimique ou initiatique ne sera donné qu'en échange d'une offrande sacrificielle. Sacrifier ne signifie-t-il pas faire du sacré ? Sans sacrifice, pas de passage vers la transcendance, pas d'initiation ni d'affrontement avec la mort, pas d'accès à la phase suivante. Cette phase qui suit correspondrait sur le plan spirituel à une résurrection et elle se traduit par l'appropriation de certains états de conscience normalement inaccessibles à la condition profane.

Chaque initialisation réactualise, réinitialise une nouvelle loge, dans le *ordo ab chao* et cette sacralité-là, nous l'appelons notre loge-mère, lieu où est ordonné le monde, lieu où se crée le sens qui va structurer la cité fraternelle. Ce sens assurera la cohésion en situant le néophyte dans un cercle magique, dans une hiérarchie non contestée, car elle est aussi une filiation symbolique.

Après le dépouillement, après la saison automnale du cabinet de réflexion, de nos esprits d'où tombent les pensées mortes, renaîtront de vivaces intentions d'ajouter de la valeur humaine. Dans ce lieu de rencontre du COS et du CHIASMES, l'aventure se termine, une autre commence. Une ère a pris fin, une autre s'inaugure dont les acteurs ont accédé, par l'épreuve à la connaissance réservée au voyageur rescapé.

L'homme en quête de sagesse est un homme qui marche, qui est voyageur, vers le pays promis, vers la terre édenique, vers son Amérique, vers ses sources ou vers lui-même.

Entre le départ et l'arrivée, entre l'initialisation et l'accomplissement, le désert, l'océan, le chemin, des solitudes, des épreuves et le voyageur exilé se transforme en pèlerin, et l'errance devient traversée du monde, de soi, de miroirs, et qui menée à bien, ouvre à l'itinérant l'accès à son identité, à sa rédemption.

Par elle accompli, il peut alors se déclarer fils de... dieu, de la veuve, de la putréfaction de l'Univers, fils de... Les rituels nous exposent à cette dramaturgie du devenir.

*Lekh lekha*, dit D. à Avram, ce qui signifie va vers toi. C'est pour cela que nous construisons ensemble l'arbre de la connaissance dont chacun est appelé à en devenir un fruit.

Devenir F.:M.: par une naissance, c'est inscrire l'action Maç.: dans la liberté, en soulignant que l'être Maç.: s'oppose au geste de répétition, que l'homme Maç.: est un nouveau commencement, un initiateur. C'est un être pour-la-naissance.

Le F.:M.: est vertueux de toutes ses naissances à venir.

Le rituel d'initiation par la naissance nous permet de dire que la F.:Maç.: envisage le monde, non pas dans ce qu'il est, mais dans ce qu'il a à être. Avec André Néher, nous disons « la perfection de l'homme est sa perfectibilité ».

Par l'avènement de sa mise au monde, le F.:M.: porte en lui la promesse d'un avoir à être. Cela est un des fondements d'une éthique pour un F.:M.:.

C'est pourquoi chaque initiation est un don qui est fait aux F.:M.: qui y participent ; don de la vie à ses origines ; don de l'espérance qui l'accompagne comme fécondation du monde.

Philosophiquement parlant confirme Mircéa Éliade, l'initiation équivaut à une mutation ontologique du régime existentiel. Les 3 étapes que le récipiendaire aura vécues dans le rituel de passage, « séparation, initiation, résurrection » correspondent dans la bible à la chute, l'exil et la rédemption. La réussite aux épreuves va redéfinir l'impétrant comme F.:M.:, un homme ou une femme dont les nouveaux rôles et la nouvelle identité justifieront qu'il ose proclamer une existence rénovée, non plus celle que lui imposaient les filiations charnelles et les hasards destinaux, mais celle de la libre déclaration de son origine et l'aveu de sa filiation découverte par lui seul qui le rend F.: ou S.: de l'humanité depuis les origines.

Voilà tout nous fut donné le jour de notre initiation. Il nous reste à répéter, pour nous-mêmes l'apprentissage de notre naissance, de notre vie, de notre mort.

Mort et renaissance avec la descente au cœur de la terre, la caverne, la nuit obscure des gestations, la terre fécondée, l'eau purificatrice et fertilisatrice, la matrice aveugle et la grotte protectrice, la source, les profondeurs d'où surgit l'être revivifié par le bandeau enlevé.

Et puis l'ascension, le dépassement, l'élargissement, la montée vers l'au-delà avec tout ce qui exprime l'élan invincible et toujours recommencé vers l'inaccessible, avec l'Amour qui promet la vie.

Et encore, les mouvements d'ordre transversal, les voyages, les migrations, les passages, la poursuite méthodique de l'exploration du réel et de l'imaginaire, la marche du connu vers l'inconnu, en un mot, la quête, condition de l'errance féconde.

Et surtout, ce qui a trait au dépouillement, à l'abandon progressif, au renoncement de ce qu'il faut quitter pour laisser place à ce qui compensera la perte de tout le reste.

La F.:Maç.: nous a accueillis pour permettre à l'esprit de sortir de la confusion.

Dire le Graal est vain  
Vers lui ne s'ouvre aucun sentier,  
et nul ne peut trouver la route  
Qu'il n'ait lui-même dirigé son chemin  
Tu vois mon fils, ici, le temps devient espace.

Cette singularité initiale, nous devrions pouvoir aussi l'épeler comme un arbre de liberté.

## Chapitre 4

### Les gants blancs

On peut caractériser une société traditionnelle par le fait que tous les individus de cette société s'y insèrent en une hiérarchie sociale harmonieuse qui permet de s'accomplir pleinement et de donner carrière aussi bien à l'exercice efficace d'un métier qu'à une réalisation spirituelle effective.

La F.:Maç.: est une société traditionnelle, elle a conservé ces deux aspects du perfectionnement et certains de ses rituels et symboles manifestent l'origine du métier de bâtisseur en même temps que les valeurs spirituelles sur lesquelles elle repose. Les gants sont un de ces symboles à la fois professionnels et gnostiques.

Dans l'histoire du costume, les gants sont, dans un premier temps, considérés comme symbole de déférence, de soumission, de loyauté en particulier. Dès les premiers temps du christianisme, il est d'usage de se déganter devant un supérieur. C'est une exigence que l'on retrouve tout au long des siècles : les juges royaux demeurent mains nues dans l'exercice de leurs fonctions, et on ôte ses gants pour entrer dans les Grandes et Petites Écuries du Roi-Soleil ; aujourd'hui encore, un homme se déganter pour serrer la main d'une femme. Se déganter est un acte de respect et on peut considérer que c'est sur ce registre que le F.:M.: se déganter pour prêter ses serments.

C'est en acte de soumission que le gant est offert au roi, au Moyen Âge, par ses villes vassales. Lors des cérémonies rituelles du couronnement en France, l'archevêque, en bénissant et en présentant une paire de gants au souverain, lui assure, par ce geste, possession de son domaine et loyauté de ses sujets.

En Occident, c'est vers le VII<sup>e</sup> siècle que les gants deviennent des accessoires de luxe et donc de mode. Les comptes d'Isabeau de Bavière mentionnent en 1408 des gants « brodés tout autour », Montaigne ne s'en serait pas plus passé que de sa chemise et Catherine de Médicis les offre en cadeau très apprécié aux dames de la cour ; ils sont alors en soie ou en cuir, si fins qu'ils peuvent être roulés dans une coque de noix, usage qui persistera encore au XIX<sup>e</sup> siècle, en Angleterre surtout, où la noix est pendue ostensiblement à la taille pour bien marquer la faveur royale. Henri III et ses mignons les affectionnent, pour la nuit, imprégnés de musc, ambre gris, civette et benjoin.

Laissons là les fioritures de l'histoire et revenons à nos gants blancs. La première pensée qu'il me vient est que les gants blancs sont des masques de main.

Le directeur de la prison de la Force où était enfermé Lacenaire en 1835 dit de son pensionnaire : « Ses actes comme sa personne étaient en contradiction perpétuelle, il était charitable et assassin, il aimait le sang et ses traits n'exprimaient que la douceur. Il n'était repoussant que par ses mains qu'il avait laides et difformes. C'est par là que j'avais deviné Lacenaire. Ainsi ce tigre cachait-il ses griffes sous ses gants. »

Que cachons-nous sous nos gants ? Eh bien je dirai que nous ne cachons pas, mais que nous essayons de dominer, comme avec la bavette remontée du tablier, nos pulsions les plus ténébreuses pour les tourner en lumière.

La tragédie antique masquait de blanc les acteurs. Cela permettait, outre l'identification cathartique aux personnages, la possibilité de laisser surgir le tragique c'est à dire de doubler les significations et les situations qui se rapportent à l'homme ; mais à quel homme ? Ni à vous, ni à moi non plus, mais à l'homme en général, mais à une image de l'homme au centre de l'univers dramatique et c'est ce que l'on peut appeler une philosophie. Derrière le masque, qu'elle qu'en soit sa couleur, l'attitude ne réussit pourtant jamais à se dissimuler. Le blanc ne saurait suffire pour faire d'une main repliée dans son poing une main tendue. Éloge de la Caresse ! La main s'ouvre, déploie ses doigts vers le dehors. Mais lorsqu'elle atteint et rencontre le monde, objet ou sujet, chose ou être humain, les doigts ne se referment pas en un main-tenant, elles restent tendues, ouvertes. Ainsi la main se fait caresse. La caresse, comme je l'ai souvent évoqué sur la planche à tracer, s'oppose à la violence de la griffe. La caresse est un concept ou plutôt un anti-concept qu'Emmanuel Lévinas introduit en philosophie en 1947 dans son essai *Le temps et l'autre*. Écoutons-le : « La caresse est un mode d'être du sujet, où le sujet, le contact d'un autre va au-delà de ce contact. Le contact, en tant que sensation, fait partie de la lumière. » On peut dire avec le philosophe Ouaknin que la caresse découvre

une intention, une modalité de l'être qui ne se pense pas dans son rapport au monde comme saisir, posséder ou connaître. La caresse n'est pas un savoir mais une expérience, une rencontre, la caresse n'est pas connaissance de l'être mais son respect.

La main gantée de blanc, c'est une main qui ne peut être que caresse.

La réflexion sur les fonctions du rituel a été profondément marquée par Durkheim, qui, utilisant des variables à la fois psychologiques et sociologiques (les « sentiments collectifs »), y a vu des expressions symboliques de l'unité d'une société et de ses valeurs fondamentales, expressions par lesquelles les individus se représentent la société dont ils sont membres.

Remarquons que dans le clergé seuls les évêques, archevêques et papes portent des gants et seul le pape les porte blancs.

Les gants blancs lissent notre identité commune et nous devenons comme semblables aux groupes de personnes qui mettent aussi des gants blancs rituels.

Ce gant blanc était l'attribut des tailleurs de pierre dans la tradition du rite de Salomon. Il signifiait que celui qui le portait était innocent de tout crime. Respect du compagnon pour la vie !

Mais comment un app. : pourrait être coupable de ce qu'il ne peut pas même approcher ? Faut-il alors n'évoquer pour le blanc des gants que les qualités profanes de pureté, de rectitude dans les actions, de respect de la parole donnée ?

D'un point de vue initiatique nous savons que le blanc, étant la synthèse des couleurs de l'arc-en-ciel, évoque la lumière spirituelle. Le blanc, couleur initiatique, devient la couleur de la grâce de la transfiguration qui éblouit, éveillant l'entendement. Aux premiers temps du christianisme le baptême se nommait illumination. Et c'était après qu'il eut prononcé ses vœux que le nouveau chrétien, né à la vie véritable, endossait, selon les termes du Pseudo-Denys, des habits d'une éclatante blancheur, car, ajoute l'Aréopagite, échappant par une ferme et divine constance aux attaques des passions et aspirant avec ardeur à l'unité, ce qu'il avait de déréglé entre dans l'ordre, ce qu'il avait de défectueux s'embellit et il resplendit de toute la lumière d'une pure et sainte vie. Ne sourions pas trop car cela peut aussi s'appeler le perfectionnement de l'être, mais c'est la perfection qui reste à définir.

Le rituel est à considérer comme une sorte de code linguistique qui permet de découvrir, au-delà de la signification littérale des actes et croyances, leur signification « plus profonde » : les rituels sont des « énoncés symboliques sur l'ordre social », sur les valeurs fondamentales d'une société, des énoncés

non analysables en termes rationnels, car ils se mesurent d'après d'autres standards et appartiennent à des registres cognitifs différents.

Les saint-cyriens en tenue d'apparat portent des gants blancs, symboles du savoir-vivre qui est savoir mourir, symboles d'une certaine société où honneur et panache sont inséparables.

Dans la tradition compagnonique, le compagnon fini recevait avec ses gants de travail une autre paire de gants blancs, surnommée la clandestine parce qu'il la remettait à la femme de son choix qui n'était justement pas toujours sa femme légitime ! La F.:Maç.: masculine reprendra cette tradition dès l'initiation. Combien de mères, d'épouses, de sœurs ou d'amante reçurent cette manifestation d'Amour. Goethe en offrant à Mme de Staël cette seconde paire de gants en dira : C'est la seule chose qu'un homme puisse n'offrir qu'une fois dans sa vie.

La F.:Maç.: se gante de blanc, pour toutes ces raisons peut-être et pour que les mains, en palpant ce qui est extérieur, captent, par leurs prédispositions d'antennes, la lumière de nos loges bleues.

Les gants liturgiques, et les nôtres puisqu'ils appartiennent aux rituels, ces gants furent toujours à doigtiers distincts et non des mitaines. Chaque doigt relevant d'une symbolique planétaire particulière se devait en effet de conserver son indépendance pour laisser agir son rayonnement propre, son énergie et pour mémoire je vous rappellerai : Vénus en pouce, Jupiter en index, Saturne pour le médium, le Soleil avec l'annulaire et Mercure, le petit messager, à l'auriculaire.

Permettez-moi une remarque sur la possibilité de pouvoir opposer le pouce à chacun des autres doigts. Voyez ! Le pouce aligné avec le reste de la main donne au salut une connotation qui vaut tout aussi bien, je devrais dire aussi mal, celle où le pouce disparaît dans la paume.

Le pouce à l'équerre nous préserve de la forme des totalitarismes.

Je retourne ma main, comme un miroir, j'y vois dans les doigts écartés, les cinq points de l'étoile flamboyante dans la lumière indéfinissable de l'électrum des anciens.

Léonard de Vinci a placé à l'entrée de son labyrinthe un gant de Notre Dame surnommé aussi églantine, fleur blanche à cinq éperons. Cette plante est connue des herboristes pour la guérison des maux d'yeux et pour l'amplification de la vision qu'elle procure. Quand le toucher devient délicatesse et tact, alors la vue devient vision et intuition, l'ouïe permet l'entendement de la voie intérieure, le goût l'appréciation des valeurs spirituelles et l'odorat unit l'intelligence au savoir.

Mettre des gants blancs, c'est glisser sa main dans un athanor qui alchimise l'homme en être fraternel. Être frère c'est avoir la même origine, être fraternel, c'est considérer toute vie comme équivalente d'une autre. C'est dépasser ses différences pour ne retenir que ce qui nous est commun ou partageable, c'est accepter l'autre pour lui-même, c'est ne pas vouloir, par une sur-conscience diminuer l'autre pour se grandir. Avec mes gants blancs, je demeure moi-même, l'autre me complète mais, à ses mains si semblables aux miennes, je n'oublie pas qu'il est aussi un peu de moi.

Parce que ganté de blanc, le F.:M.: n'est ni pouvoir ni violence mais fraternité; parce qu'il n'est pas fusion mais relation, il se dégage d'une assemblée de F.:M.: une impression d'apaisement et de sérénité. On ne peut manquer d'associer les gants blancs avec le niveau du 1<sup>er</sup> surv.: dans l'analogie de leur symbolique. Le gant, le niveau nous invitent à inventer une reliance avec les autres.

Il s'agit de vivre une fraternité organique fondée sur les vérités humaines, de fonder une communauté qui ne repose plus sur le combat pour le pouvoir ni sur la volonté de primer mais sur la joie d'être et l'exaltation des modalités généreuses de l'être. Dès lors que Walt Disney entrera en F.:Maç.:, le personnage Mickey sera complété avec des gants blancs qui lui assureront une définitive image de gentillesse.

Se recouvrir la chair par des gants de spiritualité c'est affirmer vouloir à la fois se protéger et protéger les autres des influences néfastes, que ce soit celles de notre nature ou celles des énergies et matières manipulées lors de cérémonies rituelles.

C'est aussi utiliser un objet pour fixer la conscience sur les exigences de « chair spirituelle » comprises par son interprétation symbolique.

« Connaître, c'est participer de l'objet connu », dit Corbin.

Le port des gants est le message apparent du passage du F.:M.: à un autre plan d'être. Alors, faut-il permettre, par courtoisie, pour le confort de mieux tourner ses pages, faut-il permettre aux F.: et S.: qui se présentent au plateau de l'Orat.: de quitter leurs gants au moment où ils s'expriment sur la planche qui trace les plans du chantier sur lequel se bâtit le temple ? Est-ce qu'ils seraient autorisés à quitter leur tablier pour des raisons de confort ?

Pour nous c'est justement le temps des symboles et nous ne saurions accorder de quitter ce qui nous protège tous et qui nous indique ainsi la voie de la matière spirituelle.

Et c'est dans la chaîne d'union, parce qu'en enlaçant nos mains, nous ouvrons aussi nos cœurs, que se quittera l'objet de la conscience, symbole inté-

*Pour éclairer le chemin*

riorisé par l'égrégora et qui est devenu vivant dans la chair qui est le soufre, qui retient et fixe enfin l'esprit qui est le mercure. L'athanor n'est plus utile, le F.·M.· est devenu pierre philosophale.

## Chapitre 10

### Humilité

Courbez la tête, cette porte est très basse : par cette première parole, adressée au novice, la cérémonie d'initiation se place d'emblée sous le signe de l'inflexion. Le grand expert fait ressortir l'impétrant, le confronte avec le premier élément, puis le ramène.

Courbez-vous cette porte est très basse. Le myste vient de vivre l'épreuve de la Terre. Il lui est rappelé qu'il en est le fils (il en vient, il y retournera). Et à ce fils de la Terre (*humus* en latin) il est demandé de montrer de l'*humilité* par son inclination.

Le néophyte entend : « Courbez-vous, cette porte est très basse. » Hésitera-t-il ? Peut-il douter que l'entre-deux par lequel il doit passer pour franchir le seuil ne soit pas ce qu'on lui dit ? Depuis son obscurité, le récipiendaire fait confiance à la parole dans la lumière. Alors il se baisse, par acceptation que la porte soit basse ; en réalité ou symboliquement.

C'est CELA l'humilité, se baisser non pour se faire petit, mais pour faire confiance à l'autre ; pour laisser place à la parole d'un autre qui sait mieux, qui guide, qui indique, qui dit. C'est l'*humilitas* selon Spinoza et non la *microp-suchia* (se minimiser) d'Aristote.

L'humilité n'est pas le mépris de soi, mais  
une connaissance de soi et une re-connaissance de l'autre.

En se baissant le futur maçon : rend sensible sa confiance sous forme d'un acte qui n'est pas obéissance mais entendement et compréhension. Il se met en relation avec une forme du monde qui l'environne ; il s'y adapte, il tient

compte de ce qui lui est extérieur en se modifiant pour se conformer à une unité harmonique.

L'humilité est ainsi une conscience extrême de ses limites.

Je suis trop grand pour une porte plus basse que moi, ce n'est pas la porte que j'agrandis, car je ne le peux, c'est moi que je diminue pour me placer avec juste mesure dans l'espace que je traverse.

Ainsi l'humilité vécue par le profane n'est pas une humiliation. C'est une épreuve de savoir-faire par une réponse de réalité adaptée à une parole qui ne commande pas mais recommande. Baissez-vous, la porte est basse et si je me baisse pour passer il y a alors une relation de qualité, de sujet à sujet, qui échange des informations constructives. Il est indiqué que la porte est basse. Une raison est donnée qui explique pourquoi il faut se baisser, il s'agit de pouvoir passer sans se faire mal.

Et le récipiendaire qui vient juste de se baisser, pour toucher la terre, répète son mouvement pour avancer. Il se protège en se rapprochant de l'humus et se présente ainsi dans une position fœtale pour aller vers sa renaissance.

Baissez-vous, c'est comme l'invitation à naître, à se baisser pour vivre debout ; baissez-vous cela s'entend, en ce temps initial, comme une indication du moment à renaître. Allez maintenant, sortez de la matrice obscure pour pénétrer dans la loge-mère. Franchissez cette limite au-delà de laquelle il y a votre devenir franc-maçon.

En se baissant, c'est par un changement de position que le profane passe d'une attitude rigide et droite à une autre position dans son mental. Il s'ouvre en laissant place en lui à sa renaissance. La porte basse est à vivre comme une difficulté de l'accès à un autre soi-même, comme nécessité d'une modification du récipiendaire pour parvenir à l'initiation. La porte est basse pour être le lieu de passage d'une arrivée de plus d'être qui, de ce fait, va participer de l'autre côté à la transformation du monde.

La porte basse marque l'espérance de cette possibilité d'accès à une réalité supérieure.

Les rites maç.: placent au commencement de l'initiation une recommandation, celle de l'humilité qui de ce fait apparaît comme fondamentale et fondatrice du rapport entre F.: et S.:.

La fraternité, c'est avant tout de l'humilité en ce sens qu'elle fait place à l'autre dans un relatif renoncement de la dilatation naturelle de l'ego au profit de la réalité de l'autre : Humilité, synergie de Tolérance. Par l'humilité, c'est-à-dire en se retirant de soi pour s'ouvrir aux autres, la tolérance se dynamise.

Ce n'est plus seulement : tu penses ce que tu veux mais moi aussi et je ne change pas d'avis ; c'est, avec l'humilité, se replacer, par un pluralisme interprétatif, dans un rapport au monde dans ce mouvement de transcendance vers l'autre qui ne signifie pas appropriation de la vérité, mais convergence vers le *possible*.

L'écoute de la parole de l'autre permet une mise en mouvement orientée. Il y a articulation et clarification de l'expérience temporelle. Baissez-vous la porte est basse, mais en vérité la porte n'est pas basse. Que peut-on en penser ? Pour les F.:M.: sur les colonnes il leur est donné à voir l'inexactitude de la parole du gd.:exp.: qui guide le myste. De fait, cela se passe dans le contexte d'un rite, là où ce qui est dit, comme dans un récit mythique, devient vérité apodictique : ce qui est dit fonde la vérité absolue. Il s'agit évidemment de réalités sacrées car à ce moment c'est le sacré qui est réalité. Alors la porte est vraiment basse. Le temps sacré rend l'espace sacré et cette porte basse est celle du temple érigé dans la matière cosmique sanctifiée.

Le modèle architectural de l'ouverture pour entrer dans le temple est donc une porte basse qui veut ainsi créer une rupture de niveau d'être pour parvenir dans ce nouveau monde que le maç.: a choisi d'habiter.

L'humilité maçonnique est cette capacité à se plier pour pénétrer dans le temple parmi les autres. C'est savoir tailler sa pierre avec la juste mesure pour qu'elle s'assemble, pour parvenir à être parmi les hommes.

Mais c'est aussi entrer dans le temple intérieur pour s'accepter dans une recherche de soi à travers des niveaux de compréhension de plus en plus profonds.

L'humilité maç.: est un acte dans le rapport à l'autre.

Écouter en humilité est en soi un acte complet, il sera celui du F.:M.: et tout particulièrement celui de l'apprenti. Cet acte porte en lui même sa liberté parce qu'il s'agit d'œuvrer pour que le moi laisse place à la relation.

C'est l'abandon du vieil homme au profit d'une conscience attentive, c'est le renoncement de la répétition des enregistrements expérimentaux pour un temps sans cesse inaugural qui ajoute du nouveau à l'être, qui le fait avancer vers un être-autrement, un être avec les autres.

L'humilité est cette conscience d'être perfectible et la capacité de douter qui laisse de la place en soi à autre chose qu'à ses certitudes.

L'humble n'est pas un éclopé de la réussite, car cela suppose d'aller jusqu'au bout de ses forces pour reconnaître autrui, non comme négation victimaire de soi mais comme condition héroïque où l'homme fait place à l'homme.

*Pour éclairer le chemin*

L'humilité est une mise en mouvement du *je* qui fait place au *nous* pour l'instauration d'un juste rapport entre partenaires. L'humilité en tant que tolérance de soi avec les autres est l'indispensable manière d'être du maçon : sur laquelle se solidifie l'édification du temple.

À la fin des travaux, lorsque le *je* est devenu le *nous* rituel sur lequel s'appuie le serment du retour à la vie profane « promettons de garder le silence sur nos travaux ; Nous le promettons », la porte des commencements est devenue immense.

## Chapitre 41

### Autour de Pythagore : divagations

Vers le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., en Égypte ancienne, les nombres ne codaient encore que les impôts, le commerce, les salaires.

L'évaluation, par les harpédonaptes (fonctionnaires royaux, arpenteurs géomètres), de la surface des champs cultivables dont la crue du Nil a effacé les bornes délimitatives, ne géométrise pas, mais ne cherche qu'à clore les contentieux entre voisins par la force de l'État. Avec le droit de propriété, voici du droit civil et privé. Mais aussi, en délimitant les bornes, le cadastre royal fixe l'assiette de l'impôt, voilà du droit public et fiscal. Les nombres ne disent, ainsi, que les relations humaines.

Et puis un jour... De la gigantesque masse de pierres, du mausolée du pharaon Kéops va naître la géométrie sur le sable ensoleillé maquillé par son ombre. En rapportant l'ombre du tombeau à celle d'un poteau de référence, ou à la mesure de son corps, selon la légende, Thalès énonce l'invariance d'une forme malgré la variation de sa taille. En effet, son théorème montre la progression ou la régression infinies de la dimension, dans la conservation d'un même rapport, du colossal, la pyramide, au plus médiocre bâton planté dans le sol. Quel effacement de toute hiérarchie dans le semblable, puisque chaque stade, du plus grand au plus petit, conserve le même rapport.

Thalès nous fait découvrir ainsi un monde hors des sociétés où les choses sont en rapport avec elles-mêmes. La proportion parle, sans bouche humaine, montre un ordre qui ne connaît pas la loi sociale, qui échappe à la toute-puissance. Une liberté, une égalité sans pareilles ! Pharaon meurt une seconde fois quand Thalès, en mesurant la pyramide, la réduit à un simple polyèdre dans l'homothétie de son ombre de géomètre.

La proportion analogique, voici la grande conceptualisation grecque, pas celle du rapport simple  $a/b$ , mais celle qui intéresse en tant que médiété<sup>1</sup>, celle qui va d'un rapport à un autre, tel  $a/b = c/d$  et par substitution peut passer de celui-ci à un troisième rapport et ainsi de suite. Il ne s'agit point de couper quelque chose en part, donc de partager ou de prélever, ce que chacun, généreux ou léonin, sait faire depuis les commencements, mais de construire, pas à pas, une chaîne, donc de trouver ce qui, sous-jacent, stable et glissant, transite le long de son enchaînement et les grecs appelleront ce rapport d'analogie « logos ». Comme Platon et Aristote, les stoïciens penseront que le logos pur est parole, intelligence, un accès direct et véritable aux choses, ce que les nombres et leurs rapports peuvent enfin faire.

En ce temps-là, vers le VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., vivaient aussi Zarathoustra, Lao-Tseu, Bouddha, Confucius, dans les ailleurs de la Perse, de la Chine, de l'Inde.

Ici, en Grèce, vers 530 av. J.-C., à Crotone, justement revenu d'Égypte mais aussi de Perse, d'Inde, de Chaldée, de Thrace, un homme né 40 ans plus tôt à Samos, ramène avec lui des savoirs ancestraux, une sagesse du monde que, ses voyages, ses probables rencontres avec ces personnages sus-cités, ses initiations reçues, ont sans aucun doute forgés. Il est probable qu'il fut initié aux mystères, ceux de Thèbes, ceux des Mages chaldéens, aux pratiques orphiques, il aurait reçu le baptême dans l'Euphrate, aurait été enseigné par le fameux Thalès et purifié par Zoroaste et Bouddha eux-mêmes.

De cette appréhension particulière et métissée du monde d'Asie et d'Asie mineure, Pythagore, car c'est de lui dont il s'agit, le « premier maître universel » comme l'appelait Hegel, en fera une philosophie.. Comme le rapporte Cicéron, c'est Pythagore qui aurait forgé le mot philosophe pour se définir ainsi devant le tyran Léon de Phlionte qui lui demandait qui il était, et comme il l'expliqua, le philosophe est celui qui cherche à découvrir les secrets de la nature de façon désintéressée.

Il aurait participé alors à faire basculer la Grèce d'un mode de pensée religieux à un mode de pensée rationnel.

Comme on le comprend, aux conditionnels employés pour évoquer le parcours de Pythagore, il est difficile de démêler, dans la personnalité du philosophe, ce qui relève de la légende merveilleuse de ce que fut sa vie, car nous n'avons de lui aucun ouvrage, mais seulement quelques fragments d'un de ses disciples appelé Philolaos. Même les fameux vers dorés, qui lui sont attribués sont douteux quant à leur origine. Il nous est même impossible

---

1. Paul-Henri Michel, Les « Médiétés », *Revue d'histoire des sciences et de leurs applications*, 1949.

de distinguer l'enseignement du maître des théories des disciples. Nous ne pouvons parler que du pythagorisme, sans prétendre savoir ce qu'a pensé Pythagore. De plus, la plupart des renseignements qui nous ont été conservés, épars dans un grand nombre d'ouvrages, ne méritent que peu de confiance. Le mot Pythagore ne désignerait même pas un homme, mais une science. Nous lisons dans le dictionnaire Welsh, d'Owen Pughes :

- Pythagoras : Explication de l'Univers, Cosmogonie.
- Pythagori : expliquer le système de l'Univers (mot composé de pyth, période de temps ; agori, découvrir).
- Python : système de l'Univers.
- Pythone : une cosmogoniste, une pythonisse.
- Pythoni : traité de cosmogonie.
- Pythonydd : celui qui systématise le monde.

Pour Céline Renooz, la célèbre misandre belge, les fables inventées sur la prétendue vie d'un homme appelé Pythagore n'ont aucune réalité, corroboré en cela par Ernest Havet qui disait : « Rien de plus connu que ce nom, rien de moins connu que l'homme lui-même » et de rajouter plus loin : « Je ne considère Thalès, Pythagore, que comme des noms représentatifs d'un système scientifique. »

Ce qui n'empêchera pas des auteurs classiques de faire de Pythagore un personnage historique et ils lui inventeront une biographie. *Est-il rien de plus vrai que la vérité ?* demande Nikos Kazantzakis et de répondre : la légende. *C'est elle qui donne une immortalité à l'éphémère vérité.*

Pythagore est donc devenu de bonne heure un personnage légendaire. Je laisserai donc son histoire aux textes de ses disciples, à toute la littérature très abondante que cet extraordinaire personnage ne manqua pas d'inspirer, aux doxographies, ces compilations des textes grecs du début de l'ère chrétienne, et on peut citer les vies de Pythagore écrites, une par Diogène Laërce, une autre par Porphyre et la plus connue par Jamblique, vers le II<sup>e</sup> siècle.

Ce qui me paraît intéressant de rapporter ici, c'est ce en quoi son savoir, ses connaissances, ses enseignements, qui lui sont attribués, auraient pu influencer la franc-maçonnerie.

Il y a deux choses à distinguer dans le pythagorisme : une philosophie, c'est-à-dire une explication de l'univers, et une doctrine morale. Je retiendrai ces deux aspects avec les nombres et la géométrie d'une part, l'éthique pythagoricienne d'autre part.

A. C'est autour de la souveraineté des nombres que l'on peut penser l'apport de Pythagore à la connaissance universelle et le considérer comme une des sources importantes de la franc-maçonnerie.

Et tout d'abord, ce rapprochement me paraît licite car, dans l'ancien manuscrit maçonnique le Cooke conservé à la Bibliothèque royale britannique, l'on peut lire aux paragraphes 281-326 que toute la sagesse antédiluvienne était écrite sur deux grandes colonnes. Après le déluge de Noé, l'une d'elles fut découverte par Pythagore et l'autre par Hermès le Philosophe, qui se consacrèrent à enseigner les textes qui y étaient gravés.

Sur le frontispice des Constitutions d'Anderson on retrouve le « théorème de Pythagore » concernant les triangles rectangles, le reconnaissant sans doute comme le père de la géométrie.

Les bâtisseurs médiévaux, quant à eux, transmettront une géométrie sacrée qui remonterait à Pythagore, qui resta vivace jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle et dont on connaît l'influence dans la Tradition maçonnique.

Qu'en est-il de cette élaboration philosophique d'objets mathématiques et géométriques permettant la contemplation des formes intelligibles, de ces réalités invisibles qui modèlent l'Univers ?

Pour les pythagoriciens, les choses sont nombres, les nombres se trouvent dans les choses, les nombres sont la cause et les principes des choses ou encore les choses sont constituées par les nombres, comme l'exprime Aristote (exemple des fleurs des coquillages, lois de la physique, etc.).

Les pythagoriciens furent sans doute les premiers à penser que le nombre est la structure d'accueil pour recevoir, analyser et chercher à comprendre l'incompréhensible et que le nombre, à travers l'intelligence, parle, en symbole, pour découvrir la réalité ontologique. C'est donc la dimension symbolique, analogique et je dirai métaphorique des nombres, qui nous interpelle.

Pythagore aurait été, ainsi, à l'origine de :

### **La symbolique des pairs et impairs.**

– L'impair, limité, Un, droite, mâle, en repos, rectiligne, lumière, bien, carré, domine, équilibrant, avec une partie médiane, l'unité, deux parties symétriques. Dans le monde, l'impair sera donc le principe de la totalité puisqu'il comporte un commencement, un milieu et une fin.

– Le pair apparaît, par opposition dans le principe de la dualité de l'existant, illimité, multiple, gauche, femelle, en mouvement, courbe, obscurité, mauvais, oblong.

On peut dire que notre premier grade s'appuie *aussi* sur ce symbolisme de la dualité pythagoricienne.

## La fameuse Tetraktys

Bien sûr sa forme triangulaire montre à l'évidence le 3, la réconciliation de la dualité dans son principe qui est l'unité, l'harmonie universelle. La triade est le nombre du tout, comme le reconnaît Aristote, « c'est le nombre 3 qui définit tout et toutes choses puisque ce sont les constituants du commencement, milieu et fin ». C'est pour cela que 3 fut choisi comme base numéraire. Est-ce Zoroastre qui inspira Pythagore dont la doctrine était exposée dans ses *Oracles* et je cite : « le ternaire partout brille dans l'Univers et la Monade est son principe » et, selon Servius, les pythagoriciens assignèrent au Dieu suprême le trois qui est parfait, car il a un commencement, un milieu et une fin. Les pythagoriciens choisirent, naturellement, le triangle pour représenter le nombre 3. Sans m'étendre davantage, *voici bien un des premiers symboles maçonniques.*

Mais je pense que cette forme, mise en exergue dans le temple, par sa position géographique, comme point focal, dans l'est des commencements de la lumière, delta lumineux, daletth hébraïque et donc porte d'un ailleurs, est une épure de toutes les tétrades pythagoriciennes, un plérôme, une forme imaginaire de la progression dynamique des illimités et des limitants et je cite Philolaos, qui à l'époque de Socrate transcrivait la mémoire du maître, « les illimités et les limitants, en s'harmonisant, constituent, au sein du monde, la nature, ainsi que la totalité du monde et ce qu'il contient ». En somme, la triangulation, c'est l'enveloppe qui montre les mystères de la nature.

Les pythagoriciens distinguaient, en fait, 11 tétrades et je vais prendre le temps de vous les évoquer parce qu'il s'agit de la pensée analogique et gnostique que Pythagore syncretisa, sans doute, à partir de ce qu'il avait appris ou conçu et qu'il enseigna.

On va voir que chaque tétrade est, non une collection, un inventaire, mais une progression qui conduit du point au volume, de l'homme à la cité, de la naissance au déclin. Chaque élément engendre et limite le suivant comme le point est l'origine et la limite de la ligne, la ligne celle de la surface, la surface celle du solide. La tétrade est pour moi un méta-langage, une forme pour dire comment le monde de la réalité est issu de l'unité primordiale, à travers les principes exprimés par les nombres.

1. La première tétrade est le triangle enchassant le nombre parfait 10, représenté par 10 points répartis en triangle sur 4 lignes. Il s'agit de la tétrade originelle qui est l'addition des 4 premiers nombres et conduisant progressivement au principe du nombre 10, en même temps qu'elle engendre les 4 consonances de la gamme (première, quarte, quinte, octave). Selon la tradition, Pythagore, par l'observation et l'expérience avait découvert que les rapports

entre la longueur des 4 cordes du tétracorde par rapport à la première étaient exprimés par les rapports numériques  $4/3$ ,  $3/2$ ,  $2/1$ . La tétractys donnait la clé des mystères de l'acoustique et les pythagoriciens étendirent à tous les domaines de la physique les conclusions de cette découverte. La formule du serment pythagoricien, transmises par différents auteurs et que l'on trouve dans les vers dorés sacralise la tétractys : *Je le jure par celui qui a transmis à notre âme la tétractys en qui se trouvent la source et la racine de l'éternelle Nature.*

Un nombre n'est pas une valeur abstraite, c'est une « vertu intrinsèque et active de l'UN suprême, de Dieu, source de l'harmonie universelle » nous rappelle Édouard Schuré, dans *Les grands initiés*.

2 – 3. Je passe rapidement sur la deuxième et troisième tétrade embrassant, dans une double progression géométrique de raison 2 et 3, la nature de toutes les grandeurs : le point, la ligne droite, la ligne circulaire, la surface plane, la surface courbe, le solide à surfaces courbes, le solide à surfaces planes.

4. La quatrième tétrade est physique avec 1 = le feu, 2 = l'air, 3 = l'eau, 4 = la terre qui sont nos purifications lors des voyages de l'initiation.

5. La cinquième, celles des figures géométriques avec les 4 premiers polyèdres.

6. La sixième, celle des choses engendrées à laquelle Aristote accorde la génération du vivant à partir de la semence et son augmentation dans les trois directions, largeur, longueur, hauteur.

7. La septième concerne le développement de la société : Homme, famille, bourg, société.

8. La huitième présente les facultés cognitives qui assurent la connaissance des tétrades précédentes : pensée, science, opinion, sensation.

9. La neuvième distingue les quatre dimensions de l'être animé.

10. La dixième celle du temps avec ses 4 saisons.

11. La dernière celle des âges de la vie : enfance, adolescence, maturité, vieillesse.

Ainsi les tétrades dévoilent l'Unité génétique de toutes choses en train d'accomplir leur achèvement comme les séphirot dans l'arbre de vie.

Certains font l'hypothèse que Pythagore, rapporta de son séjour de près de 20 ans en Égypte, la compréhension du mystère des pyramides : La pyramide de Kéops, qui semble n'avoir jamais recelé aucune momie de pharaon, ne serait-elle pas une forme sanctifiée du divin ? Ses dimensions représentant la compréhension du divin se déployant, et cette incarnation de l'intelligence divine aurait été reformulée par la tétractys ? *Qu'est-ce que Dieu, demandait saint Bernard : il est longueur, largeur, hauteur, profondeur.* La pyramide serait le symbole de toute la création, une représentation mathématique du

fonctionnement de l'Univers. Dans ses dimensions se trouveraient encodées les vérités fondamentales de notre monde.

Dans ce conservatoire des nombres est exprimée l'actualisation de la possibilité, c'est-à-dire l'Être, l'assurance que tout est vivant, que le Présent est éternel, la simultanéité du Temps, la notion de Tri-unité du Seul et Unique. Cela est une Connaissance que les francs-maçons atteignent par l'expérience que procure un apprentissage graduel et hiérarchisé.

*Le delta lumineux serait donc aussi une tétrade, un plérôme, une représentation systématique nous répondant à la question d'où vient le monde et comment il se déploie.*

L'importance de la Tetraktys pythagoricienne dans n'importe quel type de connaissance métaphysique et cosmogonique est évidente. D'autre part, le rapport des harmonies musicales avec les nombres est également un thème pythagoricien que la Maçonnerie et le *Corpus Hermeticum* reprennent sous forme de degrés et touches de reconnaissance liés aux sphères planétaires et aux Régents qui les gouvernent.

Il faudrait y ajouter les différents théorèmes pythagoriciens, sachant l'importance que l'art et la science de construire ont pour la Maçonnerie.

Parmi eux, il suffirait de signaler celui du triangle rectangle, qui formé avec les nombres de la triade « 3, 4, 5 » est dit égyptien avec son hypoténuse (corde tendue entre les opposés) ressemblant si grandement à la corde des harpédonaptes marquée par des nœuds en 3, 4, 5.

Et si chacun sait que la somme des carrés des côtés est égale au carré de l'hypoténuse, il est amusant de souligner les propriétés suivantes : dans un triangle rectangle de nombres entiers premiers entre eux on a toujours :

- un côté pair et deux côtés impairs ;
- l'hypoténuse est toujours la somme d'un carré pair et d'un carré impair ;
- l'hypoténuse n'est jamais un multiple de 3 ;
- le côté pair est toujours un multiple de 4 ;
- un des côtés est toujours un multiple de 5 ;
- le périmètre est pair et la surface multiple de 6.

### **Le nombre d'or**

Cette proportion d'harmonie, dite aussi dorée, est dérivée du rapport d'analogie

$a/b=c/d$  quand on réduit les quatre termes à deux en conservant le même rapport. Nous devrions dire les nombres d'or, que Pythagore et sa femme bien-aimée Théano déclinerent dans tous les sens possibles, sous toutes leurs

formes possibles de rectangle, de pentacle, d'étoile ou de pentagone, les traquant et mettant ainsi en valeur les théorèmes de Thalès. Dans cette irrationalité mathématique, de Pi et de Phi, qui ne se mesure pas mais se montre dans les lois de la diagonale et du cercle et dans l'infini de leur décimales, ils virent sans doute cette part inachevée du monde en train de s'actualiser dans le temps et la forme, et cela me paraît être la beauté divine des nombres eux-mêmes.

**La physionomie des nombres** : qui seront nommés parfaits (somme des diviseurs du nombre redonne le nombre, 6, 28), amicaux (la somme de diviseurs de l'un donne l'autre, 220 et 284), impairs ou pairs, triangulaires (3, 6, 10, 15), carrés (1, 4, 9, 16), cubiques (1, 8, 27), rationnels, irrationnels, incommensurables. Quel vertige, quelle source pour la guématrie des cabalistes et par là même pour nous francs-maçons.

**L'alphabet secret**, selon Oswald Wirth, inspiré des pythagoriciens, tel que l'a formulé Théon de Smyrne (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), serait la source de notre table à tracer appelée aussi table tripartite avec deux parallèles verticales et deux parallèles horizontales délimitant 9 cases dont les limites symbolisent les lettres qui leur sont affectées. Pour Arturo Reghini (*Les nombres sacrés dans la Tradition Pythagoricienne maçonnique*), il semble hors de doute que l'origine de la table à tracer remonte à la table de Théon. Elle indique aux francs-maçons que leurs constructions doivent se baser sur les propriétés des nombres ou de la géométrie et, symboliquement, que les travaux maçonniques doivent être exécutés en tenant compte des propriétés des nombres sacrés.

Je n'évoquerai pas ici ce en quoi le regard et l'écoute du ciel par Pythagore, à travers l'harmonique des rapports mathématiques, nous permet d'entendre les planètes bruire les notes de la gamme en tournant sur elles-mêmes autour du soleil.

L'art géométrique de la franc-maçonnerie découle de la géométrie et de l'arithmétique pythagoriciennes parce que d'après les attestations de Proclus : « À part quelques propriétés géométriques attribuées, sans doute à tort, à Thalès, les pythagoriciens ont été les premiers à étudier la géométrie et les nombres. » La compréhension des nombres pythagoriciens facilite la compréhension des nombres sacrés maçonniques.

En conclusion sur cette première partie : même si Pythagore n'a rien « inventé », il a reconnu, dans la série décimale qui retourne à son Origine ( $10 = 1 + 0 = 1$ ), une échelle naturelle, une lumière sur les mystères qui permettrait à l'être humain de compléter l'Œuvre et d'opérer ainsi la transmutation en Homme Véritable, paradigme de tout Initié, situé entre l'équerre et le compas.

B. Mais c'est sur cette autre part de son enseignement, l'éthique, que Pythagore va aussi inspirer les sources maçonniques.

Selon Céline Renooz, dans son livre *Ère de vérité, histoire de la pensée humaine et de l'évolution morale de l'humanité à travers les âges et chez les peuples* : « Au milieu des luttes religieuses, le VI<sup>e</sup> siècle vit se produire une réaction contre le nouvel Hellénisme, c'est-à-dire contre le désordre moral des nouveaux cultes ; il y eut un retour momentané aux grandes idées du passé. Une école se fonda dans laquelle on enseignait les lois de la Nature telles qu'elles avaient été formulées dans la brillante époque de la primitive religion pélasgique (les ancêtres étrusques). C'est l'école pythagoricienne, dans laquelle on donnait l'enseignement de la science aux prêtresses grecques, les Pythies. »

Mais, selon la légende, c'est à Crotona, en Italie du Sud (qui faisait à l'époque partie de la Grèce), que Pythagore, trouvant refuge, reçut le soutien de l'homme le plus riche de la ville, Milon, dont il épousa la fille Théano (à laquelle Renooz attribue la réalité de la création de l'école en tant que prêtresse de la Pythie). Toujours est-il, dans cette volonté de masculinisation, l'Histoire retiendra que c'est Pythagore, avec elle, toutefois, qui fonda l'école mixte pythagoricienne, connue aussi sous le nom de Fraternité pythagoricienne. Les femmes purent partager l'enseignement, elles furent environ 15 % des initiées.

Cela est un des signes de la très grande tolérance exigée dans le comportement des initiés de l'école pythagoricienne.

On y enseignait de nombreuses disciplines, comme les mathématiques ou la philosophie. On pourrait dire que c'était une sorte d'institut, un genre de monastère qui n'est pas sans me rappeler la Castalie du « jeu des perles de verre », une association scientifique, philosophique, politique et religieuse avec règles de vie et d'éthique.

L'École pythagoricienne était une véritable école initiatique et le savoir mathématique soumis au secret. Le recrutement des membres de l'ordre était fait avec un soin scrupuleux. Pythagore, dit-on, étudiait sévèrement la vocation des jeunes gens qui se présentaient à lui, avant de les admettre aux premières initiations de cette vie nouvelle ; il cherchait à lire sur leur visage, à deviner dans leur démarche, dans leurs attitudes, dans toutes les habitudes de leur personne, les penchants de leur âme, le fond vrai de leur caractère, les aptitudes propres de leur esprit. *Voici le principe de nos enquêtes, n'est-ce pas ?*

Les membres de l'École étaient séparés en deux groupes. Un rideau était tiré au milieu de la salle où Pythagore professait. Les élèves devaient ÉCOUTER. Ils n'avaient pas le droit de parler durant les cours. Le silence de

l'apprenti est comme celui de l'élève. Les exotériques se tenaient de l'autre côté du rideau et pouvaient seulement l'entendre. Les ésotériques se trouvaient du même côté que Pythagore. Cela avait une extrême importance dans la vie de l'École. Pythagore voulait savoir si les membres étaient capables de se taire et de garder secret ce qu'ils avaient entendu. Après cinq ans, un exotérique était autorisé à traverser le rideau. Cela marquait une étape importante dans la vie de l'École. *Appellerions-nous cela une augmentation de salaire ?*

Les textes des pythagoriciens étaient eux aussi soumis au secret. Rédigés dans un langage à double sens, ils jouaient sur deux niveaux d'interprétation ; l'un compris par tout le monde, l'autre réservé aux seuls initiés. Les pythagoriciens parlaient de *sumbola* et d'*ainigmata*. *Pour eux aussi, tout était symbole.*

La plupart des connaissances se transmettaient de bouche à oreille. Cela donna lieu à une seconde séparation. Il y avait les acousmatiques (les auditeurs) à qui l'on transmettait les résultats mais pas les démonstrations pour y parvenir, et les mathématiciens (les apprenants) qui avaient le droit à ces dernières. *Tout cela n'est pas sans rappeler notre organisation où, à chaque grade, des mystères sont dévoilés avec progression.*

Tous les membres de l'École devaient exercer leur mémoire. Chaque matin, ils devaient se remémorer de la veille ce qu'ils avaient fait, ce qu'ils avaient vu, ce qu'ils avaient entendu, ce qu'ils avaient dit.

En se présentant à l'École, chaque prétendant devait remettre tous ses biens à la communauté. *Le dépouillement des métaux ne serait-il pas une reprise symbolique de cette règle ?*

Celui qui était renvoyé, cependant, recevait à son départ le double des biens qu'il avait déposé. On lui donnait en argent ce qu'il n'avait pas su prendre en savoir. L'expression « recevoir son salaire » *correspond aussi en franc-maçonnerie à une valeur-savoir.*

Mais, dès que son exclusion était prononcée, on lui creusait un tombeau. Il s'agissait d'une mort symbolique.

Ce qui est incontestable, c'est que Pythagore s'était proposé un but moral et religieux. Il avait voulu, dit l'historien Zeller, fonder une école de piété, de bonnes moeurs, de tempérance, de courage, d'ordre, d'obéissance à la loi, de fidélité dans l'amitié. Il y a trop de similitudes avec l'esprit des premiers textes maçonniques pour que ce ne soit qu'un hasard, *l'influence semble indéniable.*

Pythagore disait sa théorie et laissait ses élèves le contredire. Cela lui permettait de savoir si ses élèves étaient capables de réfléchir par eux-mêmes et les conviait à quitter l'école s'ils n'étaient pas satisfaisants, refusant un

savoir de perroquet. *La Maçonnerie n'est pas une science mais un art*, celui d'éveiller les consciences, cet effort est au départ individuel.

Mais cela était, surtout, offrir une grande liberté individuelle de penser et même de conscience. *Il faut avoir une religion, garde ta foi jurée*. Il y a ici, dans ce vers doré, une relation entre l'universel et le particulier, une exigence de tolérance. *Toutes nos constitutions évoquent, comme un impératif primordial, la liberté de conscience de chacun*.

Les vers dorés sont une de premières tentatives de corpus moral théorique et pratique, philosophique, spirituel et œcuménique.

Vouloir rendre compte de Pythagore revient en fait à essayer de reprendre les fouilles des traces textuelles laissées par ses disciples ou par les historiens de cette époque et à narrer chacun des instants de sa vie exemplaire parce que sa parole était fraternelle et son vécu conforme à son enseignement. Les biographies de Pythagore rédigées par Porphyre et Jamblique fixèrent définitivement les traits caractéristiques du sage idéal, modèle de vertu, de piété et de sagesse, que tout adepte d'un platonisme mâtiné de pythagorisme devait imiter pour se revendiquer de cette famille spirituelle et qui inspira, probablement, les premiers textes maçonniques.

La Maçonnerie est aussi la médiation entre la théorie et la pratique par le biais de l'instruction, non d'un savoir désincarné, mais de l'exemple. Le franc-maçon pratique l'éthique qui est bien ce qui se produit librement, sans contrainte externe par un sentiment d'obligation morale interne.

Le lien entre la franc-maçonnerie et l'Ordre pythagoricien, sans qu'il s'agisse d'une dérivation historique ininterrompue, mais seulement d'une filiation spirituelle, est certain et manifeste.

Pour plagier saint Thomas qui disait que le mot est comme un miroir dans lequel on voit la chose, ne pourrions-nous dire que le franc-maçon est comme un miroir dans lequel on voit Pythagore ?

## Chapitre 44

### Bon appétit au banquet d'ordre

« Bon appétit, Messieurs ! Ô ministres intègres ! Conseillers vertueux ! Voilà votre façon de servir, serviteurs qui pillent la maison. »

Non, il ne sera pas question de Ruy Blas, quoique... mais je vous invite à une lecture, ni pieuse ni religieuse, des versets qui se trouvent au deuxième chapitre de la genèse versets 16 et 17.

Il y est question de l'interdit de manger de l'arbre de la connaissance. Ce texte est traité, en général, de manière réductrice, à la limite de la magie. Si on demande à tout un chacun ce qui se passe autour de ces versets il dira : Dieu avait donné un ordre de ne pas manger d'un certain arbre, comme si les autres étaient comestibles, et, Adam et Ève ont transgressé et ont changé l'histoire de l'humanité. Comme si, n'ayant pas su résisté à cette seule tentation, ils auraient modifié l'ordonnement de l'humanité et nous auraient mis dans un sale pétrin.

Et pourtant des enseignements, par leurs commentaires de ces versets, répondent pour nous aider à mieux comprendre et notre vie et nos comportements au regard de ce texte, car il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un interdit alimentaire, mais de la première injonction morale à l'humanité.

Alors essayons de reprendre les choses. Après avoir créé l'homme, mais avant de créer la femme, D. donne Un seul ordre à Adam au deuxième chapitre verset 16 et 17, ce fut sa première parole à l'humain : *L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu mangeras de tous les arbres du jardin, et tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.*

Adam, seul auditeur doit transmettre cette loi à ceux qui viendront après lui, en l'occurrence Ève.

Dans le troisième chapitre, suite à l'échange avec le serpent, Ève répond : *Nous mangeons du fruit des arbres du jardin, Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.* La femme invite l'homme à manger de l'arbre de la connaissance mais il y a erreur sur ce qu'est pour elle l'ordre originel. Donc l'homme a mal enseigné à la femme et elle communique dans l'erreur avec le tentateur et si faute il y a c'est parce qu'il y a faute sur la transmission. (Comme s'il y avait rupture entre Hochmah et Binah)

Cependant, Adam et Ève en mangent mais ne meurent pas de suite. Ici la mort n'est donc pas qu'un phénomène physique. Mais leur conduite dans l'histoire entraînera l'existence de la mort et en perspective le meurtre d'Abel.

Que signifie alors manger de la connaissance ?

Sans occulter le mot « arbre » qui évoque tout ce qui monte de la nature, nous rappellerons seulement que du point de vue symbolique, nous le savons bien ici, l'arbre peut évoquer aussi l'humain dressé entre ciel et terre. Le sachant, ne pas manger de la connaissance, c'est ne pas manger tout ce que symbolise l'arbre. Ce n'est pas l'objet de la nature (les fruits, etc.) qui est évoqué ici, mais alors que « manger » veut dire ? Que « connaître » veut dire ?

Manger, c'est satisfaire un besoin corporel, consommer de la nourriture, de la culture, du sexe, c'est ramener à soi le monde pour satisfaire son quant-à-soi, son ego. C'est faire sien, c'est avoir la maîtrise, la domination des choses.

Connaître est à l'opposé de manger. Plus on connaît, plus des richesses sont découvertes et laissent apparaître de la complexité et sans s'approprier cela.

L'objet de la consommation trouve vite sa satisfaction, on a vite fait le tour, et on a besoin de renouveler le champ du désir. On a besoin alors d'aller connaître ailleurs, au-delà de ce que l'on connaît déjà, dans un ailleurs toujours ailleurs.

Pour pouvoir être dans la continuité de la relation à l'autre, cela nécessite de ne pas le réduire à l'objet de notre satisfaction première mais de l'accompagner loin de soi et de lui conserver son étrangeté à nous-mêmes.

Nous entendons donc que l'acte de connaître ne peut pas se laisser consommer. Et pourtant on ne peut dissocier l'acte de manger de l'acte de connaître.

Prenons un exemple simple : manger du pain. C'est se rassasier, mais ce morceau de pain peut-être aussi nécessaire à celui qui a faim. Il s'agit d'accommoder mon besoin et de connaître, par rapport à cette nourriture que je consomme, le besoin de celui qui est autre que moi-même. N'est-ce pas le sens du partage du pain au début du banquet d'ordre ?

À chaque fois que l'on mange, il s'agit de prendre en compte les besoins qui composent la société qui nous entoure. C'est à cela que sert de dire une bénédiction avant chaque repas. Pas seulement pour remercier une hypothétique providence, mais pour considérer, dans le respect de l'égalité en dignité de tous les hommes, que les besoins des autres ne sont pas moins légitimes que les miens, pour qu'il n'y ait pas d'injustice des destins et qu'il y ait un minimum d'équité pour que les autres aient leur part de survie. C'est ce qu'enseigne le père à son fils le soir de la Pâque juive. Au « Quel est le sens des lois de témoignage, des décrets et des lois sociales mentionnées dans la Torah ? », le père répond : « On ne mange plus après l'afikomane » (ce morceau de matsa consommé après le repas, qui symbolise l'agneau pascal et qui marque la fin de toute consommation jusqu'au lendemain). La réponse paraît étrange face à la question.

En fait, le père ajoute : « Mon fils si tu veux saisir le sens des commandements il suffit de comprendre le sens de l'afikomane : mettre une limite à son appétit de vivre, à sa jouissance totalitaire. » La limite permet de se situer, certes, par rapport à D. qui a donné l'ordre, mais surtout par rapport au prochain qui lui aussi a son propre appétit de vivre.

Accepter ou pas un profane est du même ordre. N'a-t-il pas lui aussi le droit à la chance d'être F.:M.: s'il est libre et de bonnes mœurs ? La F.:M.: ne nous appartient pas.

Chaque fois que je consomme, je prive le monde de ce que je viens de détruire.

Manger de la connaissance c'est ignorer cela et ce serait la mort de la société.

Dès que l'on a conscience d'être au monde, se joue, pour moi, le problème suivant : ne suis-je pas en train de consommer le monde en ignorant ce que je dois connaître pour que le monde survive et/ou suis-je en état de connaître en oubliant de manger ?

Dans le premier ordre d'homonimisation donné à Adam, *dans cette loi tout fut dit*. À cause de son échec de la comprendre elle fut redonnée à Noé, sous la forme des 7 lois noachides. C'est une liste de sept impératifs moraux,

considérée comme le code civil le plus ancien de l'humanité, avec comme commandements :

- d'établir des tribunaux ;
- de l'interdiction de blasphémer ;
- de l'interdiction de l'idolâtrie ;
- de l'interdiction des unions illicites ;
- de l'interdiction de l'assassinat ;
- de l'interdiction du vol ;
- de l'interdiction de manger la chair arrachée à un animal vivant.

Faute de respect, la loi fut répétée dans les 10 commandements et encore diffractée dans les 613 commandements de la loi mosaïque. Selon la tradition juive, les 613 commandements ont été donnés à Moïse dont 248 commandements positifs correspondant à chacun des membres du corps humain et 365 commandements négatifs correspondant au nombre de jours d'une année solaire. Le respect de ces commandements, par les juifs pieux, seraient la réparation de la supposée faute de la dégustation de l'arbre de la connaissance et de l'ignorance des lois noachides.

En pratique, aucune liste définitive expliquant les 613 lois n'a pu être établie et leur pratique est presque impossible. Alors, David vint et les réduisit à 11, ainsi qu'il est dit :

Celui qui marche dans l'intégrité, qui pratique la justice et qui dit la vérité selon son cœur. Il ne calomnie point avec sa langue, il ne fait point de mal à son semblable, et il ne jette point l'opprobre sur son prochain.

Il regarde avec dédain celui qui est méprisable, il ne se rétracte point, s'il fait un serment à son préjudice. Il n'exige point d'intérêt de son argent, et il n'accepte point de don contre l'innocent. (Psaumes 15:1-5)

Isaïe vint et les réduisit à six : marcher dans la justice, parler selon la droiture, mépriser un gain acquis par extorsion, secouer les mains pour ne pas accepter un présent, fermer l'oreille pour ne pas entendre des propos infamants, et se bander les yeux pour ne pas voir le mal... (Isaïe 33:15)

Michée vint et les réduisit à trois : pratiquer la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement. (Michée 6:8)

Isaïe vint encore une fois, et les réduisit à deux : observer ce qui est droit, et pratiquer ce qui est juste. (Isaïe 56:1)

Dans les Actes des Apôtres, Luc raconte que, lors du concile de Jérusalem, sous la présidence de Jacques et en présence de Pierre, on convint d'imposer aux païens qui se convertissaient à la religion de Jésus (qui ne s'appelaient pas

encore le christianisme), des obligations dont il donne à trois reprises la liste et qui ressemble fort aux commandements noachides :

- s'abstenir des viandes immolées aux idoles (comparer avec la troisième loi noachide : interdiction de l'idolâtrie) ;
- s'abstenir de l'impudicité (comparer avec la quatrième loi noachide : interdiction des unions illicites, c'est-à-dire l'inceste) ;
- s'abstenir des animaux étouffés, c'est-à-dire des viandes non-saignées (comparer avec la dernière loi noachide, dont la formulation rabbinique, toutefois, ne correspond pas exactement : interdiction d'arracher un membre d'un animal vivant) ;
- s'abstenir du sang (comparer avec la cinquième loi noachide ; interdiction de l'assassinat).

Vus comme des devoirs, formalisant une morale sociétale, les commandements élaborés par le judéo-christianisme et leurs avatars s'imposèrent par l'exhortation, l'excommunication, la torture, le feu, la lapidation et autres exactions.

Depuis les versets 16 et 17, l'homme a cherché à se donner, d'abord, des devoirs de sociabilisation puis des droits immanents et supérieurs, des droits « inhérents à sa personne, inaliénables et sacrés », droits naturels, et donc opposables en toutes circonstances à la société et au pouvoir, à travers une législation qui, aujourd'hui, pose heureusement, en principe, la séparation des pouvoirs religieux et judiciaire à partir d'un socle développé au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui évolue encore de nos jours. La première génération fut celle des droits de l'homme civils et politiques ; puis la deuxième génération celle des droits économiques et sociaux ; la troisième génération celle des droits de solidarité ; la quatrième génération celle des droits globaux.

Aujourd'hui, les principes des devoirs de l'homme sont devenus, en Europe, les droits de l'Homme inscrits dans la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales, usuellement appelée Convention européenne des droits de l'homme.

Les principes sont articulés en 18 articles que l'on peut regrouper en grands thèmes et j'en retiendrai quelques-uns :

- la personne physique (Art. 2 : droit à la vie ; Art. 3 : interdiction de la torture ; Art. 4 : interdiction de l'esclavage ; Art. 5 : droit à la liberté et à la sûreté) ;
- la personne et l'esprit (Art. 9 : liberté de pensée, de conscience et de religion ; Art. 10 : droit à la liberté d'expression ; Art. 11 : droit à la liberté de réunion et d'association) ;

– la vie privée et familiale de la personne (Art. 8 : droit au respect de la vie privée et familiale ; Art. 12 : droit au mariage) ;

– le droit au procès équitable et les garanties procédurables (Art. 6 : droit à un procès équitable ; Art. 7 : légalité des peines ; Art. 13 : droit à un recours effectif) ;

– la non-discrimination (Art. 14).<sup>1</sup>

La Convention a évolué au fil du temps et comprend plusieurs protocoles. Par exemple, le protocole n° 6 interdit la peine de mort, excepté en cas de guerre.

C'est la Cour européenne des Droits de l'Homme qui permet d'en sanctionner leurs transgressions, elle concerne les habitants des 47 pays signataires. Toute personne s'estimant victime d'une violation de la Convention peut la saisir afin de recevoir une indemnisation, contrairement à la Charte universelle des droits de l'ONU de 1948, qui ne prévoit aucune sanction.

Si d'un point de vue personnelle ce sont des droits, par leur observance, ils n'en sont pas moins des devoirs, des obligations, puisque leur transgression est sanctionnée.

Comme l'écrit Nietzsche : « Nos devoirs, ce sont les droits que les autres ont sur nous. » (*Aurore*, 1881).

La convention postule une identité de règles universelles parce qu'elles concernent l'humain. En tant qu'unité, on peut donc dire qu'on retrouve avec la Convention une supra loi morale des temps modernes régissant les divers systèmes juridiques nationaux.

À la différence de la morale religieuse qui veut élever l'humain vers le « vivre ensemble » et surtout vers Dieu, la morale des droits de l'Homme protège l'Homme contre la société, pour lui permettre d'y vivre en égalité de dignité. Le ciel a laissé place à la terre.

Ainsi les 138 000 articles de loi, qui dirigent notre droit français aujourd'hui et qui sont soumis aux dix-huit principes fondamentaux de la Convention, ne seraient-ils pas l'image fractale du premier commandement du texte de la genèse pour nous obliger à devenir encore plus humain ?

Tu ne mangeras pas du fruit de la connaissance<sup>2</sup>, c'est la re-connaissance de la valeur absolue d'autrui. *La liberté est le pouvoir qui appartient à l'homme*

1. Art. 15 : dérogations en cas d'urgence ; Art. 16 : restrictions à l'activité politique des étrangers ; Art. 17 : interdiction de l'abus de droit ; Art. 18 : limitation de l'usage des restrictions aux droits.

2. Impossible de rapporter ici toutes les subtilités à la fois symboliques et réelles, philosophiques et historiques, hygiénistes ou simplement rituelles.

*Bon appétit au banquet d'ordre*

*de faire tout ce qui ne nuit pas aux droits d'autrui : elle a pour principe, la nature ; pour règle, la justice ; pour sauvegarde, la loi ; sa limite morale est dans cette maxime : Ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait.*

Alors mangeons pour nous nourrir de la conscience de l'autre en réalisant la congruence ponctuelle du manger et du connaître et Abel sera épargné.

*Bon appétit mes frères et mes sœurs, mes compagnons.*

*La réflexion éthique est une interrogation sur les actes et les abstentions.*

*La morale gouverne les actes et les abstentions mais aussi les intentions même si elles restent à l'état caché.*

*La déontologie guide les actes et les abstentions*

*Le droit s'intéresse aux actes.*

## Table des matières

Avant-propos .....	5
Chapitre 1. Voyages .....	7
Chapitre 2. Naître par une initiation, être initié par une naissance .....	9
Chapitre 3. L'androgynie .....	17
Chapitre 4. Les gants blancs .....	25
Chapitre 5. « 2 fois 3 = 4 » .....	31
Chapitre 6. Le myste et le poste à galène .....	33
Chapitre 7. Je limite .....	41
Chapitre 8. Libres propos sur la parole .....	45
Chapitre 9. Le fruit de l'Arbre de Liberté .....	51
Chapitre 10. Humilité .....	61
Chapitre 11. Accueilrie .....	65
Chapitre 12. Accueillation .....	69
Chapitre 13. Accueillement .....	73
Chapitre 14. Accueillage .....	75
Chapitre 15. Êtrelegardien du Temple .....	79
Chapitre 16. Revenant .....	83
Chapitre 17. Exigence pour une unité .....	87
Chapitre 18. La solitude d'un nombre 1 .....	95
Chapitre 19. La solitude du désert .....	97
Chapitre 20. Les sens des obélisques .....	101
Chapitre 21. Le Roi et nous .....	109
Chapitre 22. Sacré rituel .....	117
Chapitre 23. Célébrations .....	127
Chapitre 24. La lumière et le franc-maçon .....	131
Chapitre 25. À un compagnon .....	139
Chapitre 26. Étonnants voyageurs .....	143
Chapitre 27. Accueilonnage .....	147
Chapitre 28. La dernière tentation d'Hiram .....	151
Chapitre 29. La légende d'Hiram et la mixité .....	161
Chapitre 30. Le jeu de la mort, la mort du jeu .....	169
Chapitre 31. Le vif saisit le mort .....	173
Chapitre 32. L'assomption du maître .....	183
Chapitre 33. Mari et l'aludel .....	187

Chapitre 34. Séduction : l'anti-crâne .....	197
Chapitre 35. « Debout et à l'ordre », un pas pour la liberté du G.A.D.L'U. ....	203
Chapitre 36. Un enfant de l'Arbre de Liberté .....	213
Chapitre 37. Les pas-sages .....	233
Chapitre 38. Le zéro, ce rien qui peut tant .....	237
Chapitre 39. Les syndromes du mâle .....	249
Chapitre 40. Ladyboy .....	259
Chapitre 41. Autour de Pythagore : divagations .....	269
Chapitre 42. La franc-maçonnerie est-elle une morale ou un idéal ? .....	281
Chapitre 43. La franc-maçonnerie est-elle une tradition ? .....	287
Chapitre 44. Bon appétit au banquet d'ordre .....	293
Chapitre 45. Pygmalion chez les francs-maçons .....	301
 Pour servir d'épilogue : Regards .....	 309

*maquette réalisée par*

**LHcom**

05 63 56 57 58  
[www.lh-com.fr](http://www.lh-com.fr)